

LOUIS-JACQUES RONDELEUX



J. STEINMANN

2L

JEAN STEINMANN

5208

460R

1153 -

(8)

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

JEAN STEINMANN

Éditions FLEURUS



COLLECTION
THÉOLOGIENS ET SPIRITUELS
CONTEMPORAINS
par LOUIS-JACQUES RONDELEUX

31, rue de Fleurus, Paris-6°

**COLLECTION
THÉOLOGIENS ET SPIRITUELS
CONTEMPORAINS**

*dirigée par Charles Baladier, p.s.s.
et Raymond d'Izarny, p.s.s.*

1. JOHANN ADAM MÖHLER
par Hervé Savon
 2. KARL RAHNER
par Charles Muller et Herbert Vorgrimler
 3. ROMANO GUARDINI
par Henri Engelmann et Francis Ferrier
 4. JEAN DANIELÉLOU
par Paul Lebeau, s. j.
 5. JOHN HENRY NEWMANN
par Jean Honoré
 6. DOM CASEL
par André Gozier, o.s.b.
 7. AMÉDÉE AYFRE
par Alain Bandelier et Patrick Giros
 8. JEAN STEINMANN
par Louis-Jacques-Rondeleux
-

TABLE DES SIGLES

- C. in. : Conférence inédite.
- F.C.A. : *Une foi chrétienne pour aujourd'hui*, Jean Steinmann-Grasset.
- J.S. : *Jean Steinmann*, numéro spécial de la revue Montalembert consacré à Jean Steinmann distribué par Desclée de Brouwer.
- L.H.A. : *Littérature d'hier et d'aujourd'hui*, Jean Steinmann, Desclée de Brouwer.
- L. in. : Lettre inédite.
- TYP : *Typologie et évolution*. C. Charlier dans *Esprit et vie*, novembre 1949.
- VIE : *Vie de Jésus*, Jean Steinmann, club des libraires de France.

DU MÊME AUTEUR :

Aux éditions du Seuil,
dans la collection « Maîtres Spirituels » :

Isaïe.

AVANT-PROPOS

Jean Steinmann était-il un théologien ? Il eût souri devant une telle interrogation et il eût préféré se définir lui-même comme il le fit de Tertullien :

Ce n'est pas un théologien, c'est un homme qui témoigne de sa foi, la défend avec âpreté, se bat pour elle. C'est un guerrier. Il fait éclater tous les cadres et tous les systèmes. J'allais dire : c'est un tempérament.

Jean Steinmann était en effet un vivant, un tempérament et un témoin de sa foi. Doué d'une forte culture humaine, il parlait le langage des hommes de son temps. Il fascinait son auditoire. Avec lui, le domaine de la foi n'était plus séparé de la vie quotidienne, il était la dimension suprême de toutes choses.

Jean Steinmann n'était pas un vulgarisateur, si l'on entend par là celui qui met à la portée d'un vaste public

les découvertes et les études faites par les autres. Il n'était pas davantage un chercheur. Poussé par la vie, il n'aimait pas rester longtemps sur le même problème. Ce qu'il disait ou publiait, c'était sa vie même. Il s'abreuvait aux sources, il se nourrissait de nourritures fortes, il partageait avec les autres.

Louis-Jacques Rondeleux, pour tracer ce portrait de Jean Steinmann, a eu à sa disposition, outre l'œuvre écrite et publiée, des relevés de bandes magnétiques prises au cours des soirées du Quai aux Fleurs, de larges extraits de correspondance, des brouillons et des études inédites. Il s'est effacé devant celui qu'il a voulu faire revivre. Il n'a pas cherché à faire la critique de telle ou telle position. Il ne reprend pas à son compte toutes les affirmations qu'il cite. Faire connaître un homme ce n'est pas partager toutes ses idées. Mais Steinmann, ici comme durant sa vie, continue à nous interpeller, et, avec son fin sourire ou son grand éclat de rire, il nous oblige une fois de plus à réfléchir et à sortir de nous-mêmes comme pour une de ces conversations dont il avait le secret et dont on revenait toujours enrichi et bouillonnant de vie.

Philippe BEGUERIE.

the situation of the... it is... the... it is...

the... it is... the... it is... the... it is... the... it is... the... it is...

THE...

the... it is... the... it is... the... it is... the... it is...

Les grandes étapes de la vie de Jean Steinmann

I — ENFANCE

- 1911 : naissance à Belfort
petites classes à Nancy.
1923-1930 : études secondaires à Paris.

II — LE SEMINAIRE (1930-1937)

- 1930-1931 : Grand Séminaire de Paris (à Issy-les-Moulineaux)
1931-1932 : service militaire
1932-1934 : séminaire des Oratoriens, à Montsult
1934-1935 : travail en usine (à l'Alsthom, Levallois)
1935-1936 : de nouveau à Issy (diacre)
1936-1937 : directeur d'internat à l'école Bossuet, ordonné prêtre en 1937.

III — BOSSUET (1936-1946)

Dix ans, coupés seulement par la guerre de 39-40¹.

Steinmann est d'abord directeur d'internat, puis directeur de la division des Grandes Ecoles.

Activité double : d'une part, il fait son « métier » et il le faisait très bien². D'autre part, il travaille d'arrache-pied : surtout la Bible, mais aussi des œuvres de réflexion théologique et de littérature, surtout moderne. Plusieurs articles de *Littérature d'hier et d'aujourd'hui* datent de cette époque et montrent que Steinmann aurait pu être un très grand critique littéraire.

IV — VICAIRE DE PAROISSE (1946-1963)

D'abord vicaire dans une paroisse populaire, à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, son curé préfère le voir ailleurs, et il est nommé vicaire à Notre-Dame de Paris, paroisse hybride à laquelle il va redonner vie pendant quelques années.

Son activité pendant cette période de sa vie est proprement extraordinaire.

1 — Il assure un ou deux jours par semaine de permanence à Notre-Dame.

2 — Il est aumônier :

— du clan routier des halles (clan de l' « Eau Vive ») ;

1. Cf. « Un souvenir de guerre », chap XI, p. 96.

2. Cf. le témoignage de M^{gr} Pézeril cité dans le chap. II,

- du groupe d'Action Catholique générale féminine de Notre-Dame ;
 - d'un groupe de filles, appelé Groupe Notre-Dame³ ;
 - d'un ou plusieurs groupes de ménages ;
 - d'au moins un Cercle Biblique⁴.
- 3 — Il organise avec ces groupes :
- le Noël des Clochards, sous les ponts de la Cité^{4*} ;
 - des conférences, débats, expositions, groupes de travail, au 1 bis, quai aux Fleurs⁵ ;
 - des camps, voyages...⁶ ;
- 4 — Il écrit des livres⁷.

V. — Le 8 avril 1963, Jean Steinmann, qui emmenait en Terre Sainte un groupe de jeunes filles de Notre-Dame, est emporté par un torrent de boue et d'eau dans les Gorges de Petra.

3, 4, 4*, 5, 6. Cf. chap. V, p. 27 et suivantes et p. 57 et suivantes.

7. Cf. Bibliographie des œuvres de Steinmann, p. 181.

Une pensée combattante

Tertullien n'était pas un théologien. C'est un homme qui témoigne de sa foi, la défend avec âpreté, se bat pour elle. C'est un guerrier. Il fait éclater tous les cadres et tous les systèmes. J'allais dire : « C'est un tempérament »¹.

Tel était Tertullien . Tel était aussi Jean Steinmann. Non pas un penseur en chambre, mais un homme de Dieu, un lutteur, un « tempérament », un actif doué d'une grande lucidité de l'esprit et aussi un écrivain. Toute sa vie fut un combat pour Dieu, pour la recherche de la vérité, pour la liberté des hommes. Et c'est toute sa vie qui témoigne de sa pensée.

L'AME D'UN POETE

Il est deux sortes de penseurs : ceux chez qui domine le pouvoir de raisonner, et ceux chez qui domine l'intuition. Steinmann se range sans aucun doute dans cette seconde catégorie. Il n'aimait guère les « rationalistes », philosophes ou théologiens, et leur préférera toujours

1. J. STEINMANN, *Tertullien*, éd. du Chalet, p. 10.

les poètes, les écrivains, les psychologues. Il lit saint Augustin plutôt que saint Thomas, Platon plutôt qu'Aristote.

L'homme qui exerça la plus grande influence sur sa vie fut probablement Pascal, qu'il découvrit *au sortir de l'enfance*, sur les bancs du lycée Charlemagne².

Pascal décida de sa vocation religieuse ; on retrouve son influence fraternelle dans toute la pensée de Steinmann et dans la manière même dont il se situe par rapport au monde, à l'homme et à Dieu.

Pascal avait la première vertu du poète : un pouvoir intact d'étonnement, de stupeur effarée, de surprise permanente en face de soi-même, des replis de son inconscient, du monde, de la raison, des puissances imaginaires et des fantômes du songe. L'opposant à la placidité de saint Thomas ou de Descartes, on a dénoncé en lui l'homme qui pousse devant toute chose le cri victorieux de Christophe Colomb aux rives d'Amérique. C'est vrai : les théorèmes d'Euclide, l'existence du vide, la présence mystérieuse du Dieu des chrétiens dans une âme, les propositions cocasses des casuistes, la divisibilité de la matière, les pouvoirs de l'imagination et de la raison, l'amour et la mort, provoquent sa stupéfaction. Il était poète. Dieu lui-même n'étonnait pas saint Thomas ni Descartes. Une tuile, un grain de raisin, des gamins qui se donnent des taloches dans la rue, semblent tout neufs à Pascal et suscitent en lui la migration d'un peuple d'images³.

Tel était aussi Jean Steinmann. Enfant déjà, la chèvre de la rue de l'Ave Maria, puis les poètes venaient

2. J. STEINMANN, *Pascal*, éd. du Cerf, p. 9.

3. Jean STEINMANN, *Pascal*, éd. Desclée de Brouwer, Paris, 1962, p. 277.

réchauffer son cœur soumis à une éducation trop abstraite.

J'étais un petit alsacien, transplanté à Paris, et déraciné hors le temps des vacances. Je connaissais mieux les alentours du lycée Charlemagne que la forêt de sapins des Vosges. Les jours de nostalgie, j'évoquais les sentiers ombreux qui courent d'Ottrot à Sainte Odile, mais dehors, dans la rue de l'Ave Maria, une vraie chèvre venait brouter les cahiers de brouillons que lui tendaient mes camarades. A quarante ans de distance, cette chèvre nourrie d'équations et de versions latines me paraît le symbole de ma jeunesse, soumise à une éducation livresque et abstraite, qui remonte au Moyen Age...

La seule bouffée d'air frais qui m'arrivait dans ce cloître-caserne où la vie était encore scandée par les roulements de tambour de Napoléon — substitut de la cloche trop cléricale — c'étaient les poètes. Du Lamartine de ma classe de quatrième, je passais à Baudelaire et à Rimbaud. C'étaient encore des auteurs clandestins. Et puis je découvris la poésie en prose. Pascal m'envoûtait. J'entendais avec extase les longs accords de violons du Promeneur Solitaire. Je m'enivrais de Chateaubriand⁴.

Cette attitude de poète, cet émerveillement devant les hommes et les créations de l'homme, est à la base de la recherche de Dieu que Steinmann poursuivra toute sa vie, tant par les voyages, par les contacts d'hommes différents, que par la culture, par le contact de civilisation différentes.

4. J.S., p. 149-150.

LA CULTURE ET LES VOYAGES COMME APPROCHES DE DIEU

Lorsque le jeune Steinmann eut fini ses études sacerdotales, son père lui offrit un peu d'argent. Il profita de cette somme modique pour entreprendre un grand voyage au Moyen-Orient. Quelques vingt-cinq ans plus tard, il nous racontera cette grande expédition, où déjà sa curiosité naturelle et son don de voir se révèlent pleinement ⁵.

Première traversée du Caire

A peine en taxi pour me rendre à la gare, je découvre, de la voiture, un Orient des Mille et Une Nuits. L'auto traversait le vieux quartier arabe. Elle ralentissait dans les ruelles pour laisser déambuler avec lenteur et majesté une caravane de chameaux à la lippe dédaigneuse. Sur les trottoirs, des tas d'oranges, de concombres, de piments. Les hommes à la tête de bronze luisant, enturbannés de blanc et gainés d'une longue chemise fendue blanche ou mauve, les femmes drapées et voilées de noir, le nez barré de l'hiéroglyphe d'Osiris, s'agitaient comme dans un film en couleurs et muet.

Le silence feutré de la rue grouillante, les bourricots chargés de couffins d'où débordaient d'énormes pastèques, les porteurs d'eau en faisant tinter leurs cymbales, composaient l'Orient d'images d'Epinal qui me sautaient à la figure. Et surtout l'odeur de la rue, une odeur de piste de cirque, qui fleurait le piment, l'urine de chameau, la sueur, un relent d'encens venu de cassolettes

5. « Mes échelles du Levant », dans J.S., p. 149-199.

aux auvents des marchands de parfums. L'Égypte, c'était cette carte postale en couleurs et parfumée. J'étais servi⁶.

Découverte des Tombeaux des Rois

Tel fut l'épanouissement le plus pur du génie religieux, l'art pour l'art sans aucune concession au public...

Le Christianisme et l'Occident travaillent pour la foule des vivants. Les bas-reliefs du Parthénon sont sculptés pour être vus. Les portails romains et gothiques s'adressent aux hommes comme une prédication. De là, il n'y a qu'un pas jusqu'à l'exhibitionnisme de notre art, où l'artiste signe et se pavane comme un cabotin. Il suffit d'oublier Dieu et de se mettre à sa place. L'Égypte ancienne avait ses grands musées souterrains, dans l'ombre absolue et scellée de sept sceaux, pour les morts divins.

A quoi bon raconter cette déambulation dans ce royaume qu'un Grec eût jugé barbare, mais où je reconnaissais la plus profonde civilisation ? Les tombeaux de la Vallée des Rois marquent sur les Pyramides le progrès définitif de la vie intérieure. On descend dans la psychologie des profondeurs de l'Égypte... J'eus l'impression avec mon guide enturbanné de participer à un viol sacrilège, d'être Ulysse au milieu des ombres. Au mur s'étaient des idées — des formes absolues. Ce chacal, cet urubu, ce vautour ne sont plus des charognards ni des bêtes, mais l'essence même des formes. Je processionne dans la caverne de Platon...

Cette exploration solitaire et pour moi première de Thèbes et de la Vallée des Rois devait revêtir une valeur de signe. La lecture profonde de la Bible suppose une telle initiation. L'Égypte fut la grande et vieille mère des lettres et des arts pour Israël. Certes, lorsque la

6. J.S., p. 161.

littérature prophétique s'épanouit en Juda, il y a beau temps que la gloire millénaire de l'Égypte n'est plus qu'un coucher de soleil. Mais les tombeaux des Pharaons scellés, les temples subsistaient encore. La langue aussi. Par elle, les maximes des sages, le rituel, les hymnes de l'Égypte, ses contes pénètrent à la cour de Salomon et ne cessent de féconder la gestation de la Bible. Quiconque n'a pas mesuré la richesse et le prestige du pharaon ne comprendra jamais comment fut enracinée l'idéologie royale du Messie. Ces vérités religieuses dont je me nourrissais abstraitement, je les voyais sous mes yeux croître sur les rives du Nil. Loin d'alarmer ma foi, cet enracinement l'exaltait... Je hantais la crypte de toute théologie digne de ce nom. Je déambulais dans ma propre histoire⁷.

La Grèce

Aussi bien en Grèce qu'en Égypte, l'âme religieuse de Steinmann se révèle par le regard qu'il jette sur les choses et les êtres.

Oh ! le frisson de ferveur et de joie qui remue Rodin lorsqu'il dessine ses cathédrales ou nous raconte ses impressions ! Il a bien vu que Chartres suivait le style de l'Acropole, que c'était le Parthénon de la France. Je voudrais qu'on se rende mieux compte du lien profond qui unit l'Église à l'ancien paganisme grec. Les Pères d'Alexandrie professaient que la révélation était passée à la fois par les nabis hébreux et les sages de la Grèce. J'y ajouterais les artistes : les sculpteurs, les grands tragiques. Puis les petites âmes obscures des fidèles d'Éleusis. Déjà le culte d'Athènes pour la Vierge aux yeux pers annonçait celui de la chrétienté pour Marie. Montrer tout ce qu'il y avait de mysticisme pur, de grâce surnaturelle dans la dévotion des fidèles qui

7. J. S., p. 167-168.

suivaient la procession d'Athéna ! Ils se seraient bien foutus des élucubrations de Renan. Les vrais successeurs de la Grèce divine, c'est nous. Le culte d'Athéna, ce n'est pas Maurras qui le rend quand il embrasse une colonne des Propylées, c'est la vieille femme de Cézanne en train d'égrener son Rosaire ⁸.

Steinmann montre déjà très clairement dans ce premier voyage les grands axes de sa recherche : l'observation « cordiale » de l'homme et des civilisations présentes vivifie ses connaissances culturelles. Réciproquement, la culture vient nourrir le regard qu'il porte sur les hommes. Et ce double regard sur l'homme et ses œuvres, toujours le renvoie à la recherche fondamentale, religieuse, sur Dieu et le destin de l'homme.

En témoignent admirablement les pages étonnantes qu'il écrit après un séjour de trois semaines en Espagne ⁹.

Trouverait-on ailleurs l'équivalent de cette religion étrange et inquiétante que l'Espagne appelle son catholicisme ?

Le voyageur est mal ressuyé de tant d'images hideuses ou brûlantes. Dans sa mémoire continuent de tourner le flot de sang que crache un taureau blessé à mort, cette jambe tordue qu'exhibe un mendiant dans le correo de Séville, Grenade, les yeux du Saturne de Goya, les saints baroques, les prêtres gras au poil noir, la terre poudreuse de Castille, les gendarmes à chapeaux de Napoléon, la misère, la morgue, le mysticisme, l'anarchie, ce chaudron de sorcières, cette plaie à vif, ce film rêvé par Chirico : l'Espagne.

L'inquiétude commence à Burgos, devant cette foule,

8. J. S., p. 121.

9. « Images d'Espagne », dans J. S., p. 122-136.